

Des votes et des valeurs : les enseignements du 1er tour

Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

| Vincent Tiberj. Des votes et des valeurs : les enseignements du 1er tour. 2012. <hal-01070347>

HAL Id: hal-01070347

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01070347>

Submitted on 1 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des votes et des valeurs : les enseignements du 1^{er} tour

Vincent Tiberj, Sciences Po/ Centre d'études européennes

Dans un contexte électoral fortement marqué par les presque 18% de M. Le Pen, la question des valeurs s'est vite imposée dans les débats d'après 1er tour, tant pour en appeler au rassemblement de la part des deux finalistes que pour caractériser les différents électorats. Ainsi N. Sarkozy, prenant l'initiative, veut fêter le Premier Mai « le vrai travail » et tente de replacer le droit de vote des étrangers au centre des débats. Mais au-delà de ces débats classiques « d'après-match », il est important de comprendre les logiques des choix électoraux en terme de valeurs mais aussi les dimensions qui structurent ceux-ci et à partir desquelles les électeurs se prononcent et se distinguent.

Pour certains analystes il existe une « vieille politique »¹ en déclin : celle où gauche et droite se distinguaient essentiellement sur des valeurs socioéconomiques : rôle et taille de l'Etat, liberté économique ou égalité, redistribution des richesses ou laisser-faire. Ces valeurs pèsent-elles encore sur les choix électoraux ? Pour ceux-ci, serait en train d'émerger une « nouvelle politique » où les valeurs culturelles (immigration, autorité, multiculturalisme) seraient désormais la source des votes pour la gauche ou pour la droite. Est-ce effectivement le cas ? Dans les années 90 on ne trouvait trace de ces valeurs que dans le vote FN². Une fois celui-ci éliminé la vieille politique reprenait ses droits.

Enfin, pour d'autres analystes la politique française serait désormais une « politique des deux axes »³ dans laquelle les grands partis auraient évolué pour désormais proposer un choix de valeurs à la fois socioéconomiques et culturelles. Ce passage se serait fait progressivement, évoluant d'une logique de vote purement socioéconomique (comme en 1988) à cette logique hybride en 2007. Les valeurs culturelles seraient alors devenues de plus en plus prégnantes, pesant sur l'ensemble des votes.

Il s'agit donc ici de faire le point sur les logiques en valeurs des votes du 22 avril 2012. Est-on revenu à une logique de vote socioéconomique ou bien la politique des deux axes a-t-elle perduré ?

Les profils en valeurs des électorats du 1^{er} tour

Voilà comment les électeurs des cinq grands candidats ont répondu sur l'ensemble des questions ayant trait aux dimensions socioéconomique et culturelle (respectivement l'ancienne et la nouvelle

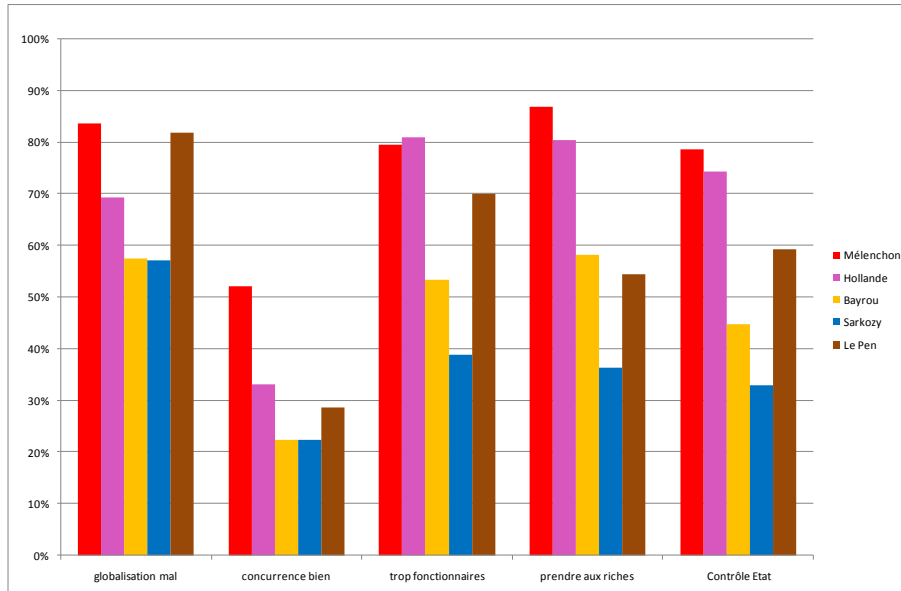
¹ Ronald Inglehart, *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles among Western Publics*, Princeton, Princeton University Press, 1977, Ronald Inglehart, *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Princeton, Princeton University Press, 1990, Russel Dalton, Scott Flanagan, Paul Allen Beck, *Electoral Change in Advanced Industrial Democracies: Realignment or Dealignment?*, Princeton, Princeton University Press, 1984, Clark T. N. "Assessing the New Political Culture by Comparing Cities Around the World", in Clark T.N. and Hoffman-Martinot V. (eds), *The New Political Culture*, Boulder (CO), Westview, 1998, pp. 93-19

² Gérard Grunberg, Étienne Schweisguth, « La tripartition de l'espace politique », dans Pascal Perrineau, Colette Ysmal (dir.), *Le vote de tous les refus*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p. 341-362.

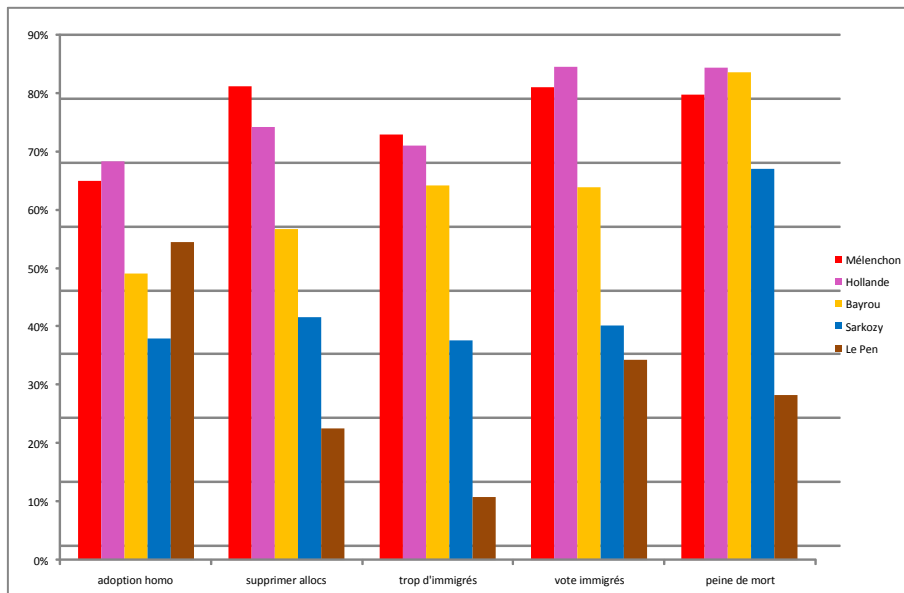
³ Vincent Tiberj, « la politique des deux axes : variables sociologiques, valeurs et votes en France (1988-2007) », *Revue Française de Sciences Politique*, vol 62 n°1, 2012, p. 71-108

politique. les libellés exacts des questions figurent en annexe de ce texte. Pour rendre la lecture plus simple on a recodé toutes les questions pour que soient représentées les proportions de réponses de « gauche » (soit socialement soit culturellement) pour chacun des électorats.

Graphique 1 : le profil des électorats sur les valeurs socioéconomiques



Graphique2: le profil des électorats sur les valeurs culturelles



Source : enquête Jour du vote TNS-Sofres/ TriÉlec / TF1/ RTL, 22 avril 2012

Les électorats de François Hollande et Nicolas Sarkozy s'opposent désormais à la fois sur les valeurs socioéconomiques (le « vieux » clivage gauche/ droite) mais également sur les questions culturelles. Les débats d'hier ne sont donc pas dépassés, mais ils ne sont plus les seuls à faire clivage. Ainsi bien que les bienfaits de la concurrence et les conséquences négatives de la mondialisation soient peu ou

prou partagées, ces électorsats s'opposent fortement sur la question de l'Etat et de son rôle ainsi que sur la redistribution des richesses. 39% des électeurs de Nicolas Sarkozy considèrent qu'il y a trop de fonctionnaires alors que 81% des électeurs de François Hollande pensent le contraire. 74% des seconds pensent que l'Etat devrait les contrôler plus étroitement contre 33% des premiers. 87% des électeurs du PS veulent « prendre aux riches pour donner aux pauvres », (en cela ils sont en accord avec la proposition de leur candidat sur la taxation des plus hauts revenus) contre 37% des électeurs du président sortant. Sur les valeurs culturelles, les électeurs de François Hollande et de Nicolas Sarkozy ne s'accordent que sur l'opposition au rétablissement de la peine de mort. Sinon ils prennent des positions diamétralement opposées sur l'adoption par les couples homosexuels (65% de soutien à gauche, 38% à droite), sur la suppression des allocations familiales aux familles de mineurs délinquants (74% d'opposition à gauche contre 41% à droite), sur le fait qu'il y ait trop d'immigrés (71% de « pas trop » à gauche contre 38% à droite), ainsi que le droit de vote pour les étrangers non-européens (84% de soutiens à gauche, 40% à droite).

Face à cette double opposition, l'électorat de Marine Le Pen présente le profil spécifique d'un vote typique de l'ouvriéro-lepénisme de Nonna Mayer⁴. Clairement les électeurs de Marine Le Pen sont là où on pouvait les attendre sur les questions culturelles, à une exception notable près. 54% d'entre eux sont favorables à l'adoption par les couples homosexuels, soit 16 points de plus que les électeurs de Nicolas Sarkozy et 5 points de plus que les électeurs de François Bayrou⁵. Pour les autres questions de valeurs culturelles les résultats sont clairs : les électeurs de Le Pen sont les seuls à soutenir le rétablissement de la peine de mort (72%), mais ils sont également les plus opposés au droit de vote des étrangers (65%) et les plus favorables à la suppression des allocations familiales (77%). Quant au nombre des immigrés, seulement 21% d'entre eux trouvent qu'il y en a pas trop.

Cet électorat est culturellement conservateur, mais c'est moins le cas en matières socioéconomiques. A tel point qu'il s'avère souvent aussi (sinon plus) proche de la gauche que de la droite sur ces enjeux. Ici se fait vraisemblablement sentir la forte composante populaire de l'électorat frontiste de 2012. Ainsi 70% d'entre eux considèrent qu'il n'y a pas trop de fonctionnaires (10 points de moins que l'électorat Hollande mais 17 points de plus que l'électorat Bayrou et 31 points de plus que l'électorat Sarkozy). 59% sont en faveur de plus de contrôle des entreprises par l'Etat (16 points de moins que l'électorat Hollande mais 16 points de plus que l'électorat Sarkozy). Enfin une majorité d'entre eux, 55%, sont favorables à prendre aux riches pour donner aux pauvres.

Souvent les discours médiatiques, -et certains commentateurs n'y ont pas échappé au cours de la soirée électorale -, rassemblent « les extrêmes » en un seul ensemble politique, partant du principe que les votes Le Pen ou Mélenchon s'ancrent dans des logiques comparables. Il est vrai que ces deux électorsats sont les plus défavorables à la globalisation économique : 84% des électeurs du Front de gauche considèrent que « les conséquences économiques de la mondialisation sont extrêmement négatives », comme 82% des électeurs du Front National. En cela ils se rejoignent sur le besoin de protection, mais d'une part c'est également le cas de 70% des électeurs socialistes et de plus d'un électeur sur deux au centre ou à l'UMP ; d'autre part ce besoin de frontières ne s'ancre pas dans les

⁴ Nonna Mayer, *ces Français qui votent le Pen*, Paris, Flammarion, 2002

⁵ On peut se demander si cette spécificité des électeurs de Nicolas Sarkozy ne tient pas à la frange catholique de son électorsat mais aussi à son âge). D'ailleurs ces résultats concordent avec les résultats obtenus par Léa Morabito et Manon Réguer-Petit sur l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité à l'automne 2011.

mêmes conceptions de la nation. Clairement les électeurs FN rejettent l'immigration et le multiculturalisme quand les électeurs Front de Gauche sont parmi les plus « ouverts » sur ces questions⁶ : 80% refusent le rétablissement de la peine de mort ; 81% sont favorables au droit de vote des étrangers ; 81% s'opposent à la suppression des allocations familiales ; 73% considèrent qu'il n'y a pas trop d'immigrés ; 65% sont favorables à l'adoption par les couples homosexuels. Quant aux valeurs socioéconomiques cet électorat est au plus haut (79% veulent plus de contrôle des entreprises 87% plus taxer les riches par exemple). Sur la base des valeurs culturelles et socioéconomiques difficiles de les considérer comme additionnables⁷. En cela, on retrouve cette divergence des extrêmes⁸ qu'on constate depuis le milieu des années 90.

L'électorat Bayrou reste un électorat tiraillé entre gauche et droite. Cela se ressent sur les questions socioéconomiques. Une courte majorité des électeurs centristes adoptent des positions de gauche sur le nombre de fonctionnaires (53%) et la taxation des riches (58%) mais plutôt de droite sur le contrôle par l'Etat des entreprises (55% d'entre eux veulent que l'Etat leur laisse plus de liberté). En matière d'enjeux culturels les soutiens de François Bayrou sont généralement plus à gauche qu'à droite, si on excepte l'adoption par les couples homosexuels. 64% considèrent qu'il n'y a pas trop d'immigrés ; 64% sont pour le droit de vote des étrangers et 57% s'opposent à la suppression des allocations familiales pour les familles de mineurs délinquants.

Votes culturels, votes socioéconomiques : les raisons d'un choix

Pour synthétiser le rapport entre valeurs et votes on a repris la méthode d'analyse utilisée précédemment⁹ qui consiste à partir des questions présentes dans les enquêtes de calculer des facteurs de préférences culturelles et des facteurs de préférences sociales standardisés. Pour cela on utilise une Analyse en Composante Principale afin de classer les individus d'un même échantillon les uns par rapport aux autres. On peut alors comparer sous certaines conditions les évolutions dans le temps et c'est ce qu'on va faire dans la deuxième partie de cette note.

D'où part-on ? Les évolutions entre 1988 et 2007

Les trois graphiques qui suivent sont repris de notre article « la politique des deux axes » parus en février 2012 à la *Revue Française de Science Politique*

⁶ Selon l'expression proposée par Jean Chiche et al. (Jean Chiche et al., « L'espace politique des électeurs français à la fin des années 1990 », *Revue française de science politique*, 50 (3), juin 2000, p. 463-487)

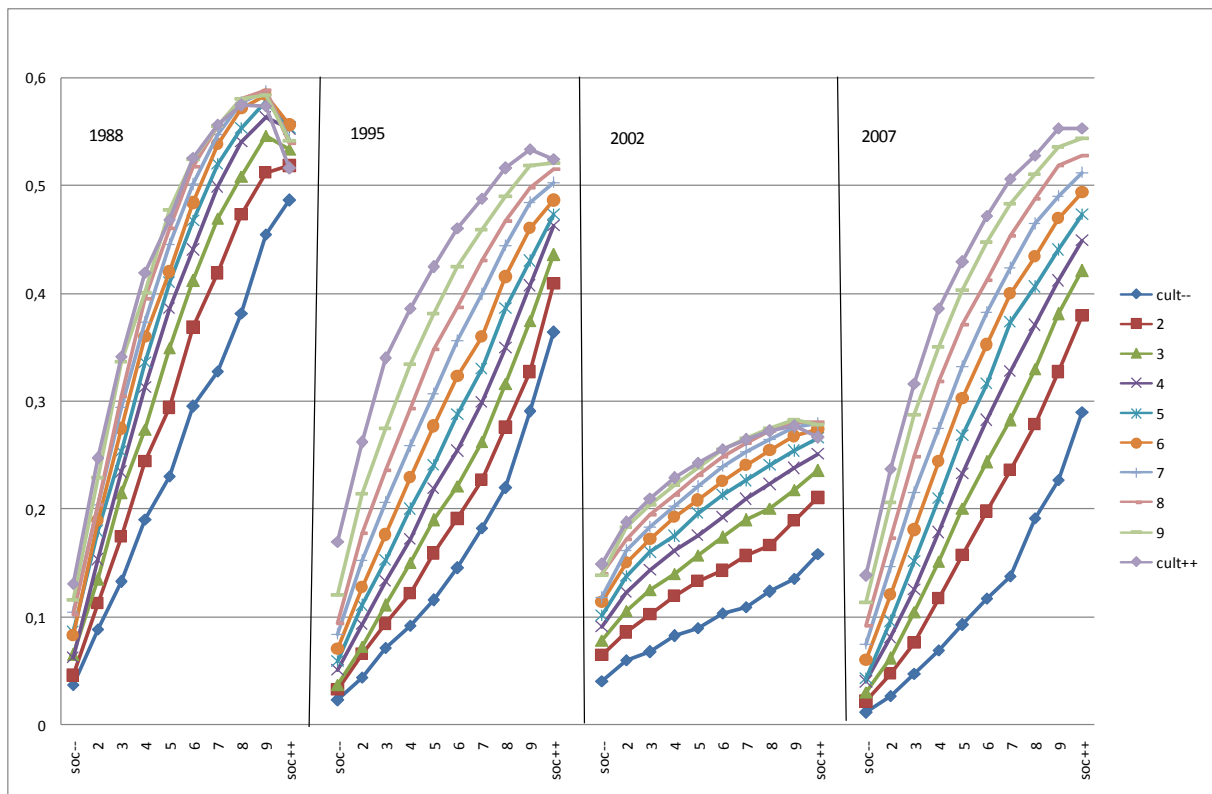
⁷ Un point en commun reste l'insatisfaction à l'égard du fonctionnement de la démocratie en France, mais cette insatisfaction se développe dans des terrains idéologiques bien différents.

⁸ V. Tiberj, « Les votes trotskystes : votes extrêmes ou vote de gauche ? Une explication par les systèmes de valeurs et leur recomposition », dans Dominique Reynié (dir.), *L'extrême gauche, moribonde ou renaissante*, Paris, PUF, 2007.

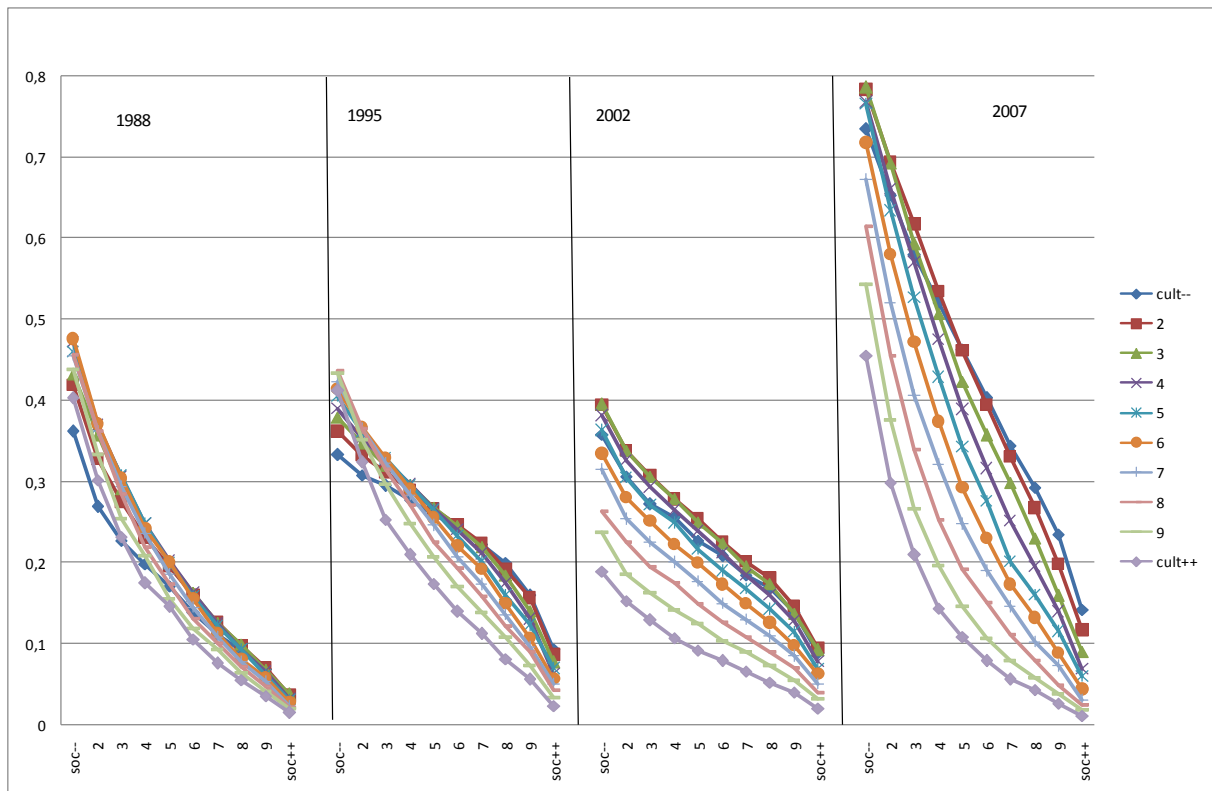
On en trouve également une version *preprint* sur http://cee.sciences-po.fr/images/stories/e-prints_Tiberj_04-2010_2.pdf. On peut aussi se référer à Vincent Tiberj « divergences des extrêmes », le monde du 9/02 :2012 : http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/divergences-des-extrêmes_1641178_3232.html

⁹ Vincent Tiberj, « la politique des deux axes : variables sociologiques, valeurs et votes en France (1988-2007), *Revue Française de Sciences Politique*, vol 62 n°1, 2012, p. 71-108 et dans la note

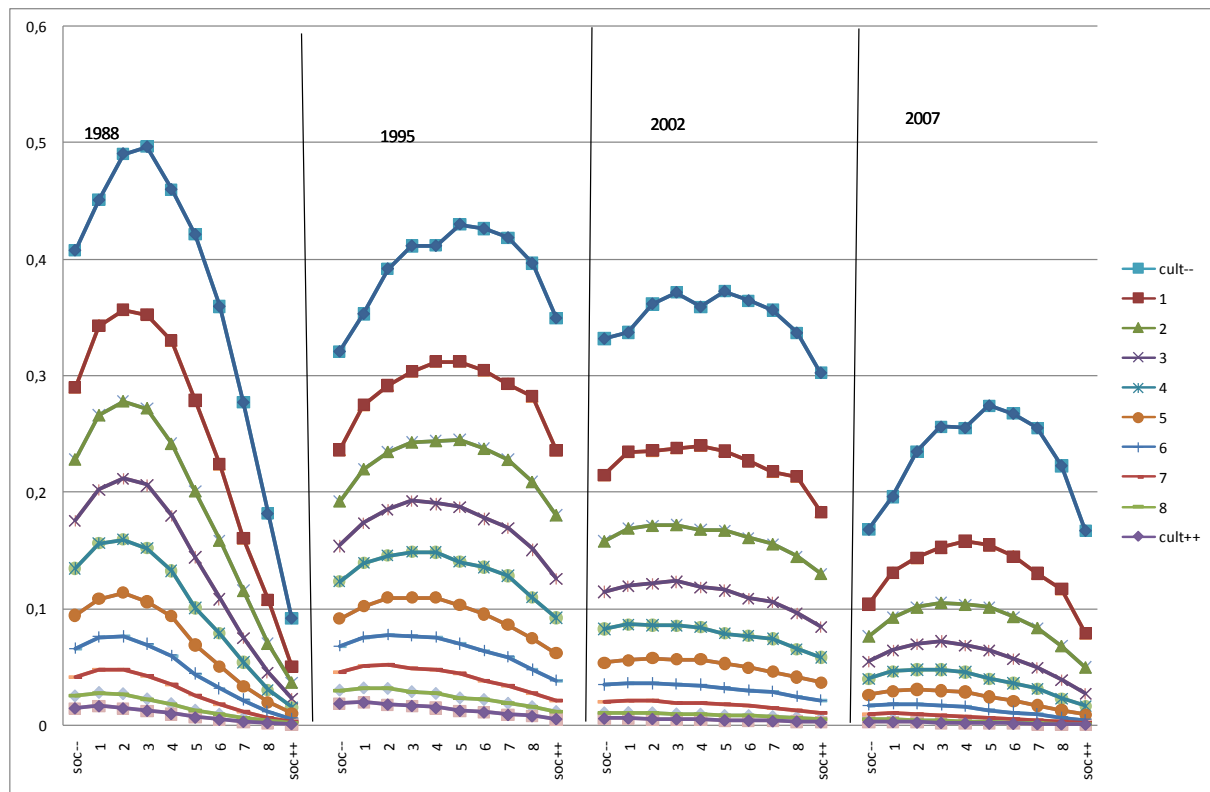
Graphique 3 : Probabilités prédites de voter PS au 1er tour (1988-2007)



Graphique 4 : probabilités prédites de voter RPR ou UMP (1988-2007)



Graphique 5 : probabilités prédites de voter FN (1988-2007)



Sources : enquête postélectorale Sofrès/ Cevipof 1988, 1995, panel électorale français (vague 1), 2002, enquête CEVIPOF-IFOP-ministère de l'intérieur 2007

Note de lecture : les personnes interrogées ont été classées en déciles (10 groupes d'effectifs égaux) de préférences sociales et culturelles. Soc-- correspond aux 10% des électeurs les plus libéraux économiquement et soc++ aux 10% les plus sociaux ; cette échelle est en abscisse. Cult- -correspond aux 10% les plus conservateurs et cult++ aux 10% les plus ouverts culturellement ; chaque décile sur cette échelle de valeur est représenté par une courbe. L'ordonnée du graphique est la probabilité, variant de 0 à 1 (ou 0% à 100%) de voter pour un candidat. On peut donc analyser la probabilité de voter pour un candidat en fonction des valeurs économiques et culturelles des répondants. Chaque point correspond en effet à une probabilité de voter pour ce candidat (lue en ordonnée) en fonction de son profil de valeur économiques (lu en abscisse) et son profil de valeurs culturelles (lu dans la courbe).

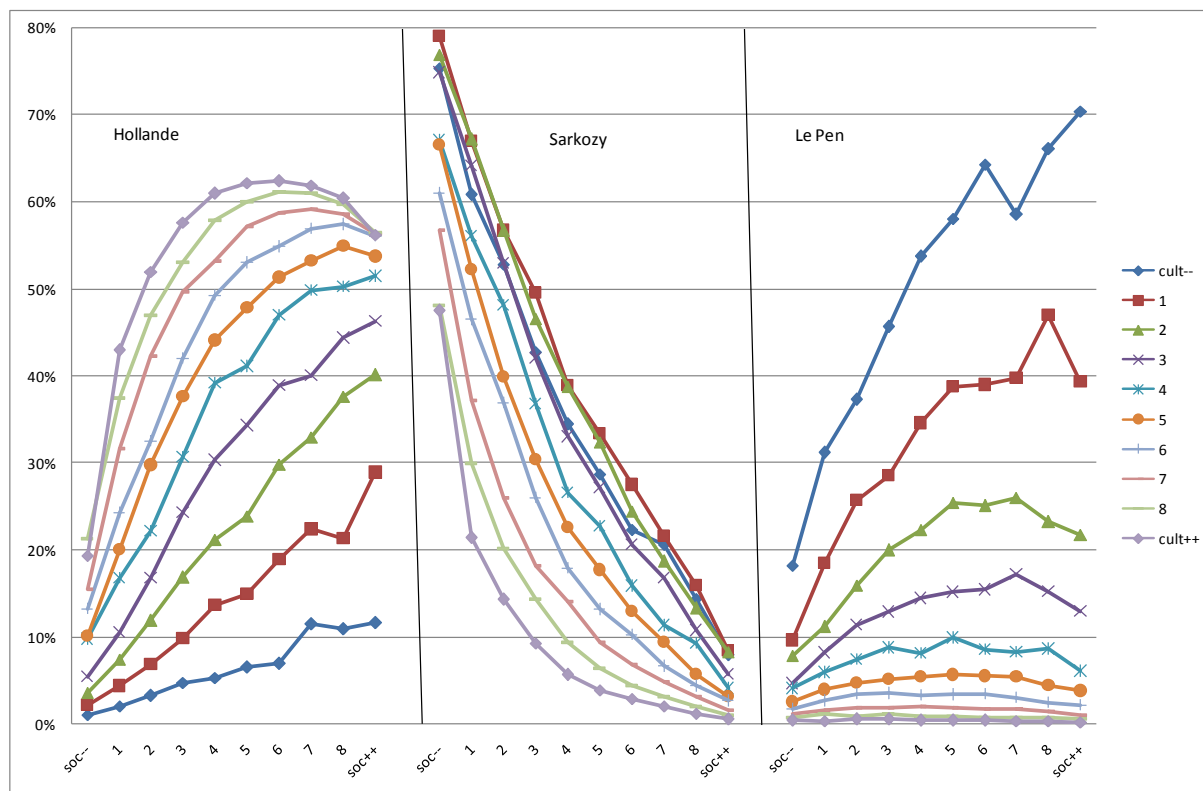
Dans ces différents graphiques plusieurs résultats sont particulièrement importants. D'abord se donne bien à voir la monter en force des logiques culturelles dans les votes pour les socialistes mais aussi pour les néogaullistes. Ainsi, 1988 restait une élection à base socioéconomique: selon que l'on passe des électeurs les plus libéraux économiquement aux plus sociaux, les probabilités de voter pour François Mitterrand passaient en moyenne de 3% à 61% quand celles de voter pour Jacques Chirac évoluaient de 49% à 1%. Le facteur culturel avait une influence marginale (avec des variations de probabilités systématiquement inférieures à 8 points pour le vote Chirac, à niveau de valeurs sociales équivalents). Les électeurs votaient d'abord sur les questions socioéconomiques, qu'ils s'opposent ou non à l'immigration ou au rétablissement de la peine de mort ne jouait pas dans leur décision de voter Chirac ou Mitterrand.

En 2007, les logiques du vote ont considérablement changé à la fois pour le PS mais aussi pour l'UMP : cela en fait deux électorats diamétralement opposés, le premier s'ancrant sur le social et le progressisme culturel quand l'autre s'appuie sur le libéralisme économique et le conservatisme culturel. Ainsi, penchons nous sur le cas des électeurs les plus socio économiquement susceptibles de

voter pour la gauche ou la droite (les soc++ et les soc--): dans le cas du vote pour François Mitterrand en 1988, les variations maximales de probabilité de vote induites par le facteur culturel dans le décile le plus social n'était que de 8 points. En 2007, elles sont de 23 points. Dans le cas du vote pour les candidats RPR et l'UMP en 1988 et 2007, dans le décile le plus libéral, on passe d'une différence de 1 point à 37 points de probabilité de vote induites par le facteur culturel. Autrement dit, même dans ces déciles extrêmes qui regroupent des électeurs qui ont des convictions fortes mais opposées sur le rôle de l'Etat dans l'économie (contrôle du marché et de la concurrence, redistribution opposé au libéralisme économique), désormais les valeurs culturelles ont un impact substantiel sur la décision de leur vote, dès le 1^{er} tour.

En revanche, la base du vote Front national reste uniquement culturelle, même s'il a évolué dans ses logiques entre 1988 et 2007. En 1988 c'est parmi les électeurs les plus libéraux économiquement qu'il avait des chances de percer, mais uniquement s'ils étaient culturellement conservateurs: parmi les 10% des électeurs les plus libéraux on passe ainsi d'une probabilité de voter pour Jean-Marie Le Pen de 1% à 40%, 0,01 à 0,4. La tentation lepéniste était plus faible parmi le cœur de l'ancienne gauche (de 0 à 9% pour les plus sociaux). Par la suite, les cœurs de l'ancienne droite et de l'ancienne gauche ont été travaillés de la même façon: ainsi la probabilité de voter extrême-droite en 1995 passe de 2% à 32% parmi les plus libéraux et chez les plus sociaux de 0 à 35%. Mais les plus susceptibles d'un tel vote se trouvent parmi les électeurs médians sur le facteur socioéconomique: la probabilité de voter Le Pen passe de 2% à 43%. Désormais les valeurs culturelles peuvent constituer en elle-même la logique sous-jacente au vote pour le FN indépendamment des préférences socioéconomiques.

Graphique 6 : les probabilités de vote PS UMP et FN en 2012



Source : enquête Jour du vote TNS-Sofres/ TriElec/ TF1/ RTL, 22 avril 2012

Clairement la « politique des deux axes » se confirme dans les votes du 22 avril. Ainsi la structure du vote Sarkozy est quasi-identique à celle de 2007. Nicolas Sarkozy peine à percer parmi les électeurs les plus favorables au rôle économique de l'Etat, quel que soit leurs valeurs culturelles. En revanche, parmi les électeurs les plus libéraux économiquement ses meilleurs scores se réalisent chez les plus conservateurs culturellement. Autrement dit, on retrouve la synthèse entre ancienne et nouvelle droites qui avait fait le succès du président sortant.

Face à l'électorat du président sortant, celui de François Hollande continue à ressembler à un double inversé. L'électorat Hollande peine à se développer parmi les plus libéraux économiquement, même si le candidat socialiste séduit un peu plus dans ce cœur de la vieille droite que le président sortant dans la vieille gauche : ainsi parmi les plus libéraux économiquement la probabilité d'un vote socialiste progresse de 1% à 21% selon les préférences culturelle quand parmi les plus sociaux la probabilité d'un vote Sarkozy oscille entre 4% et 8%. En fait il semble que la prégnance du vote à logique culturelle se soit accentuée dans le cas du candidat socialiste. C'est positif, pour lui, parmi les électeurs les plus économiquement libéraux mais c'est négatif dans le cœur de l'ancienne gauche socioéconomique. Dès 2007 on avait vu que les électeurs sociaux les plus conservateurs tendaient à décrocher du vote Ségolène Royal. Mais même parmi les plus conservateurs la probabilité de choisir le bulletin socialiste était de 29%. En 2012 elle n'est plus que de 11%.

En fait cette érosion du vote socialiste s'explique par une évolution importante du vote Le Pen. Ainsi, la candidate frontiste, comme son père, capitalise sur les électeurs les plus culturellement fermés, mais à la différence de celui-ci (notamment en 1988), cette capitalisation est d'autant plus forte que les électeurs adoptent des valeurs socioéconomiques de gauche : considérons sur cette échelle les déciles entre 5 et 10, la probabilité d'un vote FN est de 5% ou moins si les électeurs se situent dans la frange culturellement progressiste (les courbes cult++ à 4). Mais s'ils n'y sont plus, la probabilité d'un vote FN s'envole pour flirter avec les 60% parmi les 10% les plus conservateurs et avec les 40% parmi le deuxième décile le plus conservateur. Clairement donc Marine Le Pen a réussi sa tentative de synthèse du welfare-chauvinisme : plus d'Etat protecteur ... mais dans le cadre de la préférence nationale.

Et le deuxième tour ?

Ces logiques d'agrégation autour de l'alternative Hollande / Sarkozy sont désormais complexes puisque chacun des candidats peut profiter et pâtir de cette politique des deux axes. Si N. Sarkozy renforce son discours autour des valeurs culturelles les plus caractéristiques de la droite et qui résonnent positivement chez les électeurs de M. Le Pen, il est possible qu'il dissuade la partie la plus tolérante des électeurs de F. Bayrou de voter pour lui. F. Hollande peut alors espérer que ces électeurs se tourneront vers lui. Mais ce qu'il gagnerait au centre sera-t-il suffisant pour compenser les éventuels manques à gagner qu'il peut subir parmi les électeurs culturellement conservateurs mais socialement progressistes et qui ont largement voté pour M. Le Pen? Ces électeurs reviendront-ils à gauche lors du second tour, oubliant leurs préférences culturelles au profit de leurs valeurs sociales comme les ouvrier-lepénistes l'avaient fait en 1995 ?

La vieille politique peut revenir au 1^{er} plan, auquel cas François Hollande pourrait en profiter. Mais pour l'heure ce n'est qu'un des scénarios possibles. Le vote du 22 avril, comme en 2007, a confirmé la force de la politique des deux axes.

25 avril 2012